

minablement gris pour me parler de sa femme. Je ne l'étais pas moins; aussi lui demandai-je sans plus de scrupule :

—Et Ta-Ta, est-elle bonne aussi pour la cuisine ?

—Cette audacieuse question qui, en d'autres circonstances, eût été fort mal accueillie, provoqua chez mon ami un tel accès d'hilarité, qu'il se roulait à terre, poussant de véritables hurlements de joie.

—Ah ! s'écriait-il, Ta-Ta bonne pour cuisine ! Ah ! ah ! ah ! oui, bien bonne, bien bonne pour cuisine !

—Et il riait de plus belle, tant et tant que ses yeux étaient pleins de larmes.

—As-tu fini, frère, tu m'embêtes, lui dis-je impatienté.

—Que mon frère blanc ne s'irrite pas contre moi, bégaya-t-il ; ne sait-il pas maintenant que Ta-Ta est bonne pour cuisine.

—Et le monstre me montra le quartier de viande dont j'avais absorbé une si large portion.

—Sacrrrr ! m'écriai-je, faisant rouler les r, sans savoir comment finit mon roulement. Aïta m'a fait manger du jambon de Ta-Ta.

—Je m'assurai que mes cheveux se dressaient sur ma tête, comme cela doit se passer quand une chose nous fait horreur.

—Puis, j'essayai de me lever. Impossible, l'émotion et les liqueurs fortes pesaient sur moi de tout leur poids. Je demeurai pendant dix secondes, immobile, et m'écroulai dans un coin murmurant :

—Ça y reste, ça y reste. Me voilà cannibale pour la vie. Adieu, mon amiral !

—Et je perdis connaissance.

—Quand je revins à moi, ou quand je me réveillai, comme il vous plaira, le soleil se levait, les petits oiseaux faisaient le potin sur les arbres.

—Un os, l'os de la grosse Ta-Ta, gisait, en croix, sur le flacon vide de tafia, derniers vestiges de l'orgie.

—Je cherchai des yeux Aïta ; il avait décampé en compagnie de la longue Pi-Va, son unique épouse désormais.

—Au moment où je me donnais une peine inouïe pour rallier mes idées, un coup de canon retentit.

—Le signal d'appareillage, me dis-je, et je regagnai le rivage à toutes jambes.

—A bord, où déjà l'on me considérait comme déserteur, j'empochai quatre jours de fer que je passai à fond de cale avec les rats.

Ainsi finit l'histoire et Cabirous, secouant sur son ongle le culot de sa pipe, soupira :

—Pauvre Ta-Ta, elle avait réellement un goût exquis.

III

L'HISTOIRE DES TROIS GIBALTAR

Près de s'embarquer à bord de la *Balançoire*, Tintin Matafole, un novice de-

visait avec Carignac, le fin matelot, à l'auberge de la Fougasse. Il avait arrosé son ancien consciencieusement et lui-même ; tous deux étaient abominablement gris.

Comme le petit navire, Tintin n'avait jamais navigué ; il questionnait Carignac.

—Par où passe-t-on pour aller en Afrique ? demanda-t-il d'une voix pâteuse.

—Pécaire, tout le monde sait cela, par le détroit de Gibraltar.

—Que me parles-tu des trois Gibraltar ? interrompit Tintin qui, ignorant en géographie comme la carpe à Billboquet, prenait le Pirée pour un homme.

—Que me chantes-tu là toi-même ! s'exclama Carignac, aurais-tu l'aplomb de faire poser ton ancien ?

—Au fait, poursuivit-il après avoir fixé sévèrement Tintin qui soutint son regard avec tout le calme d'une innocence à l'ancre en une eau dormante, il se peut que tu n'aies jamais entendu parler en ton pays des trois Gibraltar, je vais te dire ce que c'est.

Et Carignac, enchanté de se payer une bonne mystification, commença en ces termes l'histoire de Gibraltar.

—Il y avait en ce temps-là...

—Quel temps ? fit Tintin.

—Sud-Sud-Ouest, répondit plaisamment le conteur. Tiens ta langue à fond de cale ou je ne souffle plus mot.

—Il y avait en ce temps-là trois frères. Ils étaient fils tous trois d'un riche hidalgo de la province de Léon en Espagne. Ils se nommaient Gib, l'aîné, Rab, le cadet, et Tar, le plus jeune.

—Quand j'affirme que leur père était noble, entends-moi bien. En Espagne il suffit, pour être réputé tel, de pouvoir se dire fils de quelqu'un. C'est une paire de gants que chacun est libre de se donner.

—Aussi, ce qu'on voit de nobles en ce pays-là dans les mansardes et dans les palais, aux champs et à la ville, on s'en fait difficilement une idée ; plus que de vermine dans la défroque d'un capucin. Avec cela, gueux comme Job pour la plupart, et fiers comme le baudet qui porte de reliques.

—Lui, l'hidalgo en question, s'était enrichi à tenir un bazar où l'on vendait l'article pour sérénader ; tout un assortiment : des guitares, des sombreros, de la musique toute faite et des mantes.

—A ce commerce, sans se soucier du qu'en-dira-t-on, il était devenu riche comme Crésus père. La population avait couru après ses écus, c'est l'habitude.

—Quand il eut des piastres et des pistoles à les remuer à la pelle, ce fut une autre mouche qui le piqua : l'ambition. Il se fourra dans la boussole d'être quelque chose, pour devenir quelqu'un peut-être.

—Au temps où l'hidalgo bazardait, il avait eu la chance de rendre, moyennant finances, s'entend, quelques légers services au prince héritier de la couronne qui faisait alors ses frasques en Castille.

—L'Enfant", comme ils l'appellent là-bas, étant monté sur le trône, notre homme monta sur son meilleur cheval et partit tout de go pour Madrid.

—Au moment où il mit le pied à l'étrier, il ne se gêna pas pour conter à qui voulait l'entendre qu'il allait mettre au roi le nez dans ses souvenirs, et lui demander une fonction considérable, censément un grade comme celui d'amiral.

—A Madrid, précisément à la minute où il entra dans la ville par la *puerta del Sol*, patapan, patapan, trotinant sur son bidet, le roi sortait escorté d'un brillant cortège.

—Tiens ! c'est vous, père Untel, s'écria Don Alphonse.

—Sire, dit l'autre, je suis trop discret pour vous reconnaître publiquement, mais puisque vous me faites l'honneur de me nommer par mon nom, pas d'erreur, je pense. La petite Paquita m'a chargé...

—Hola ! ferme tes écoutilles, viens corsaire, ton souverain navigue maintenant sous pavillon conjugal.

—Caramba ! pensa l'hidalgo, l'avis arrive à temps, je m'engageais vent debout.

—Sire, poursuivit-il en se reprenant, dom Bonifacio, le révérend prieur de Santa-Maria-de-los-Dolores, que vous avez jadis édifié en Léon, m'a chargé de déposer respectueusement aux pieds du trône de Votre Majesté...

—Bien, bien, fit le roi avec impatience, je suppose, mon compère, que tu ne t'es pas dérangé à seule fin de m'apporter en croupe les respects de dom Bonifacio. Plaide pour ton saint.

—Sire, je viens briguer une charge à votre cour.

—Toi, brigand, quelle charge ?

—En personne, Sire.

—Avec des appointements, peut-être ? Vous tombez mal, père Untel, je touche à la fin du mois, et mes galions sont en retard.

—Sans appointements, Sire.

—Hein ! que dis-tu ? fonction gratuite... et obligatoire alors ?

—C'est vous qui avez fait le mot, Sire.

—Eh bien ! je créerai la chose.

—A quoi es-tu propre ?

—A tout, Sire.

—Cela ressemble fort à : bon à rien.

—Ne vous inquiétez pas, Sire ; si je ne fais pas votre affaire au poste que vous me confiez, vous me donnerez de l'avancement.

—Drôle, aurais-tu de l'esprit ?

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.